

Pol Wasteels : 70 ans... de gilles

Rue Hamoir, 60. Une adresse que les gilles connaissent bien. C'est là que se fait la distribution des costumes et des chapeaux des acteurs du carnaval et du Laetare. Une entreprise que gère depuis 27 ans Pol Wasteels, avec le concours de sa couturière, Fifa. Auparavant, le négoce de louageurs était tenu par la famille Chapuis.

Outre La Louvière, Locagilles livre aussi des carnivals comme Charleroi, Souvret ou Fleurus. Le Laetare constitue le gros des commandes. Plus encore que le Mardi Gras. Les gilles se succèdent comme un seul homme jusqu'à la veille des réjouissances. Le travail est incessant dans la confection des sabots, des collerettes, des apertintailles, etc.

Pol Wasteels, c'est quand même un personnage. Né aux premières lueurs de la seconde guerre, arrière-petit-fils de cordonnier, petit-fils de maroquinier et fils de bagagiste, Pol Wasteels grandit dans la grande époque des voyages qui feront la renommée de sa famille. Mais il a toujours eu une passion dévorante pour le Carnaval.

C'est à l'occasion d'un Laetare organisé à la Libération en juillet 45 qu'il voit pour la première fois les gilles dont on lui a tant parlé. Le fan de Spirou qu'il est se voit affublé d'un costume de groom par ses parents. Mais lorsqu'il aperçoit les gilles remonter la rue Hamoir, tout change. « C'est là que je les ai vus la première fois et que j'ai formulé le vœu de faire le gille. »

Sa première officielle a lieu en 1946 au sein de la société des Boute-en-Train, chère à D'jobri et



Pol Wasteels a vu les gilles pour la première fois à l'âge de cinq ans. Depuis, il a toujours fait le gille dans la même société, les Boute-en-Train et il fêtera ce dimanche 15 mars sa septantième participation au Laetare. Ces réjouissances sont pour lui une véritable passion qu'il aime partager entre amis, en famille. Et puis au sein de sa société de louageur, Locagilles, où il fournit de nombreux carnivals de la région. ■ F. SCH

qu'il n'a plus jamais quittée. Il la présidera pendant 36 ans. Ce dimanche 15 mars, il recevra la médaille des 70 ans... de gilles. Et comme à son habitude, il partira de la maison familiale, le 166 rue Sylvain Guyaux.

« Pour moi, c'est un carnaval comme les autres, mais on a eu des moments d'émotion lorsque le président a annoncé les jubilaires. J'ai eu un hommage particulier de la part de la société et quelques ca-

deux. Les applaudissements nourris de la salle m'ont fort touché. Une journée de jubilaire apporte une émotion supplémentaire, c'est vrai. J'en ai connu des durs qui ont avoué avoir ressenti quelque chose lorsqu'ils ont reçu leur médaille. Et puis toute la famille, les amis sont là. »

Septante années en gille, dans la même société, ça se fête. « Recevoir une médaille, surtout la première, qui intervient après 25 ans,

c'est une fierté, une marque de reconnaissance. Je souhaite en tout cas à tout le monde d'avoir la chance que j'ai eue d'en profiter longtemps. C'est une passion difficile à expliquer. Il faut aimer faire le gille, se retrouver sur le pavé, danser, et puis partager avec les amis gilles, les tamboureur et les musiciens, la famille, le public. C'est un tout dont on profite tous ensemble. » ■